la Croix
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 92280

Date : 19 AOUT 16
Journaliste : Jeanne Ferney

les livres de l'été

La Havane de Padura

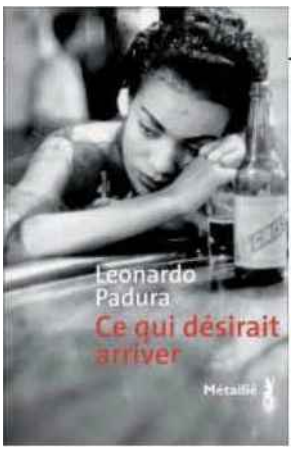
Treize nouvelles, treize façons de voir la société cubaine et autant de preuves que le grand Leonardo Padura est l'un des explorateurs les plus sensibles du cœur humain.

Ce qui désirait arriver
de Leonardo Padura
Traduit de l'espagnol (Cuba)
par Elena Zayas,
Éd. Métailié, 240 p., 18 €

Leonardo Padura est resté fidèle à Cuba. Né à La Havane en 1955, le père du détective Mario Conde, célèbre héros de la tétralogie policière *Les Quatre Saisons* (publiée aux Éditions Métailié), n'a jamais quitté son île. Le désenchantement, les morsures du passé politique n'ont pas eu raison de son attachement viscéral à ce pays dont il sonde l'âme de livre en livre. Toute l'humanité ou presque se dessine dans ces nouvelles écrites entre 1985 et 2009 : on y croisera une chanteuse, un journaliste, un étudiant, des soldats, des employés de bureau, quelques chiens et même l'archange Raphaël. Beaucoup de femmes aussi, jeunes fleurs vénéneuses ou vieilles dames usées par les années, inspirant à l'auteur des portraits d'une infinie douceur. Il y sera question de la guerre en Angola et des cicatrices qu'elle a laissées, de la révolution, de la tentation de l'exil, mais aussi de racisme et de violence, de rhum et de tabac, de poésie, de musique, de peinture, ou encore de base-ball. D'amour surtout : passions inoubliables, relations espérées mais toujours différées, histoires gâchées, fauchées par le destin.

Rédigé en 1988, *Adelaïda et le poète* est peut-être le beau plus texte de ce recueil. Une secrétaire à la retraite, inscrite à des cours d'écriture à la maison de la culture de La Havane, s'apprête à y présenter une nouvelle écrite en hommage à sa fille, disparue à 18 ans. Récit imparfait, hésitant, et qui pourtant va profondément toucher l'animateur de l'atelier, sans que le jeune homme, un poète d'ordinaire blasé, ne sache vraiment pourquoi. Il en va de même pour Cuba, dont Leonardo Padura saisit l'attrait mystérieux en plans serrés, irradiés par le soleil noir de la mélancolie. Certains sont restés sur l'île, d'autres l'ont quittée, mais tous en sont éternellement habités. À l'image de ce quinquagénaire exilé à Miami, hanté par le souvenir d'une chanteuse dont le visage et la voix le ramènent au jeune étudiant candide qu'il fut dans les années 1950. Ainsi danse Cuba sous la plume de Padura : sensuelle et nostalgique, comme un boléro.

Jeanne Ferney



Tous droits réservés à l'éditeur